

15 Juin 1944, 8 heures du matin...

Sous un ciel uniformément bleu, le 5e Groupe d'Escorte rattaché temporairement au Commandement Naval de Plymouth effectue une patrouille à la recherche de sous-marins à l'entrée de la Manche. La mer est aussi lisse qu'un miroir et le soleil déjà haut dans le ciel darde ses rayons sur la surface qui étincelle.

Sur la passerelle de HMS *Bickerton*, chef de groupe, les veilleurs scrutent l'horizon. Soudain, les jumelles de l'un d'eux se figent tandis que doucement, le matelot tourne la molette de réglage.

- Un filet de fumée droit sur l'avant, Sir !

A son tour, le Capitaine de Frégate Donald Mc Intyre, Commandant du bâtiment, braque ses jumelles dans la direction indiquée. Il y a effectivement un petit panache de fumée bleutée à quelques milles sur l'avant. Pas de doute, c'est bien une fumée telle qu'en émet le schnorchel d'un sous-marin.

- Timonier, signalez au groupe : Sous-marin à trois milles sur l'avant. Formation de recherche asdic !

En quelques minutes, les destroyers se sont rapprochés les uns des autres tandis que le faisceau ultrasonore des asdics commence à fouiller les profondeurs. Pendant que se poursuit l'approche, Mc Intyre sur les épaules de qui pèse la responsabilité de la flottille, réfléchit intensément. Il songe aux torpilles acoustiques, ces redoutables engins qui d'eux-mêmes se dirigent vers les sources de bruit, les machines d'un bateau par exemple. Faut-il filer le CAT<sup>1</sup> ou bien réduire à 7 nœuds, vitesse à laquelle les destroyers ne craignent pratiquement pas ces torpilles, leurs machines n'étant plus assez bruyantes. Filer les CAT cela veut aussi dire perte de temps et risque de voir ces appareils fausser la recherche des asdics. Or, il faut faire vite car d'ici une heure, peut-être moins, le réchauffement des eaux de surface ôtera toute précision aux instruments de détection. Craignant de voir sa proie lui échapper, Mc Intyre ordonne de poursuivre à vitesse réduite. Le groupe vient d'arriver à portée d'asdic ; sur les passerelles, la tension monte.

Walter Dankleff, l'Oberleutnant zur See qui commande l'U-767 a aperçu les destroyers anglais et a aussitôt ordonné de prendre la plongée pour placer son sous-marin hors de portée. Les batteries sont à la charge maximum et l'air du bord a été amplement renouvelé. De ce côté là, il est fin prêt. L'équipage quant à lui est aux postes de combat.

Rapidement, Dankleff hisse le périscope d'attaque dont le tube déchire l'eau calme de la surface. Juste le temps d'effectuer une dernière visée. Dans l'objectif, les destroyers apparaissent groupés... Conditions idéales pour un tir de torpilles acoustiques. Les calculateurs sont alimentés et élaborent les corrections de tir.

- Parez tubes 2 et 4 !

- Tubes 2 et 4 parés !

---

<sup>1</sup>CAT : bruiteur remorqué destiné à leurrer les torpilles acoustiques.

Le périscope redescend aussitôt.

- Tube 2... *Torpedo los !*

- 2 *ist los !*

- *Rohr 4... Los !*

- 4 *ist los !*

A deux reprises, l'U-767, allégé par le départ des torpilles a tressauté légèrement mais le Chef mécanicien a aussitôt compensé et rétabli l'équilibre en admettant quelques centaines de litres d'eau supplémentaires dans les caisses d'assiette. A grande vitesse, les deux poissons d'acier filent à présent sous les flots. Soudain, le martèlement lancinant d'un asdic anglais frappe la coque... Repéré !

- Sir ! Signal du *Mourne* : "Suis au contact, j'attaque."

- Aperçu ! répond Mc Intyre.

Sur la passerelle de la frégate *Mourne*, le Lieutenant Commander Holland donne les ordres d'attaque :

- En avant toute ! Paré aux grenadeurs !

- Torpille sur bâbord !

En effet, le sillage d'une torpille est parfaitement visible à proximité du navire, mais Dieu merci, elle va passer à côté. Non ! voici qu'elle évolue pour se diriger droit sur l'avant. *Good Heavens*, une torpille acoustique ! La dernière seconde semble durer une éternité.

Une lueur fulgurante a jailli de la frégate et s'élève à plus de cent mètres dans le ciel. Sur la passerelle du *Bickerton*, un cri jaillit des poitrines.

- *Mourne is hit ! Le Mourne est touché !*

Le fracas de la déflagration parvient jusqu'aux marins du destroyer qui en sentent passer le souffle chaud. Quantité de débris qui ont été projetés en l'air retombent en formant une myriade de gerbes d'eau. La frégate a été touchée dans une soute à munitions et son avant s'est littéralement volatilisé. Tel un animal blessé qui fléchit, le navire s'incline sur bâbord et commence à couler. Lorsque la fumée de l'explosion commence à se dissiper, seules la poupe du *Mourne* dressée vers le ciel et ses hélices qui tournent follement en ne brassant plus que l'air sont encore visibles. Une minute après l'explosion, à l'endroit où il y avait l'instant d'avant un navire et des hommes, il ne reste plus que quelques épaves au milieu desquelles nagent de rares survivants.

- Dispersion ! ordonne Mc Intyre.

En effet, s'ils restent en formation, les destroyers risquent beaucoup plus une nouvelle torpille. Le nouveau cap du *Bickerton* coupe le champ d'épaves du *Mourne* ; les survivants lui adressent des signes de détresse.

Hélas, le destroyer poursuit sa route sans même ralentir, évitant autant que faire se peut les naufragés. S'arrêter pour les recueillir serait suicidaire. De dépit, les malheureux hurlent d'abominables injures en direction du *Bickerton*. Donald Mc Intyre en est bouleversé, mais la guerre est impitoyable et il lui faut se cuirasser le cœur. A l'heure présente, son navire et ses hommes ont plus d'importance que ces pauvres bougres...

L'explosion de la torpille a été nettement perçue à bord de l'U-767 et un bref sourire éclaire les visages barbus de l'équipage. La deuxième torpille par contre a été perdue et sans doute, il va falloir maintenant subir la contre-attaque.

- Nous allons nous poser sur le fond ! Silence absolu !

En surface, les destroyers poursuivent la recherche mais sans succès. La différence notable de température entre les couches d'eau protège le loup qui s'est tapi dans les profondeurs. Rien à faire, les asdics ne trouvent plus rien et se gênent les uns les autres. La rage au cœur, le 5e Groupe abandonne et fait route vers Plymouth.

Quelques heures plus tard, les rescapés du *Mourne* après avoir été soignés et réconfortés, débarquent à Plymouth. On a déjà établi le cruel décompte : 8 officiers et 102 hommes ont trouvé la mort.

Dans son étroite cabine, le cœur brisé, Donald Mc Intyre rédige son rapport de mer. Les lignes se brouillent et devant ses yeux, dansent sans cesse, comme sur un kaléidoscope, les images dramatiques de ces dernières heures. Il revoit le visage de son vieux camarade Holland, la lueur de l'explosion et surtout le regard affolé des survivants lorsque son étrave est passée au milieu d'eux. A ses oreilles, les insultes des malheureux résonnent encore. Combien son morts dans le sillage du *Bickerton* ? Qui plus est, il n'a même pas réussi à retrouver le sous-marin.

Une boule lui serre la gorge et machinalement, il se lève pour aller ouvrir le hublot qui éclaire sa cabine. A l'extérieur, les derniers rayons du soleil couchant inondent les mâture des bâtiments voisins. Dans le lointain, retentit le carillon d'une église. Tout est si calme à présent et pourtant, dehors c'est la guerre...

